Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 67 (1963)

Rubrik: Notices nécrologiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Marcel Berberat

Il était né à Porrentruy en 1922. Il y avait grandi et s'était profondément attaché à sa ville natale et à cette terre d'Ajoie où il aimait à revenir.

Après avoir obtenu en 1940 son diplôme de maturité littéraire à l'Ecole cantonale de Porrentruy, Marcel Berberat fit des études universitaires à Berne et à Neuchâtel, où il porta les couleurs de «Stella helvetica» et obtint la licence ès lettres modernes en 1945.

En 1949, il était nommé professeur à l'Ecole supérieure de commerce de La Chaux-de-Fonds. Ses collègues et ses élèves apprirent à l'apprécier et à l'aimer. Pendant quinze ans, il se dévoua sans compter à son enseignement. Il y trouva beaucoup de joies et prit plaisir aux «théâtrales» de son école, où il fut un metteur en scène très distingué.

Marcel Berberat s'intégra dans la vie chaux-de-fonnière et neuchâteloise. Il fit partie de plusieurs sociétés et groupements locaux. Il devint membre du comité local, puis président du parti socialiste cantonal qu'il représenta au Grand Conseil neuchâtelois dès 1957. A la mort de Maurice Favre, il fut appelé au poste de conservateur du musée historique et du médaillier de La Chaux-de-Fonds. Passionné d'histoire, il prit plaisir à mettre en valeur les collections qui lui avaient été confiées. Il donna aussi des cours à l'Université populaire, qui lui permirent entre autres satisfactions de reprendre contact avec la terre jurassienne et les Franches-Montagnes en particulier.

Car il aimait son Jura natal et tout naturellement il se voua à la section de La Chaux-de-Fonds de la Société jurassienne d'Emulation, dont il devint président en 1953. C'est là qu'il sut faire preuve de ses dons d'historien et de conteur, et révéler cette prodi-

gieuse érudition qu'apprécièrent à maintes reprises les Jurassiens de notre section. Il présidait nos séances avec cette aisance et ce tact qui firent de lui un ami de chacun. Depuis plusieurs années, des décès et des départs de la localité nous privèrent de membres actifs et dévoués. Marcel Berberat le déplorait. Relisons pour le comprendre mieux ce qu'il écrivait dans le rapport de section des «Actes» 1962.

Tout ceci doit montrer combien nous avons été atterrés d'apprendre, le 27 mai 1964, le décès de Marcel Berberat. Nous savions qu'il était atteint dans sa santé, mais nous ne pensions pas à une mort si brusque. Nous perdions un président dévoué, mais plus encore, un ami. Et ce vide nous fait mal. Avons-nous su assez apprécier ses qualités d'administrateur, de conférencier ? Avons-nous su reconnaître avec quelle distinction il représentait sa section, lors des assemblées générales de l'Emulation jurassienne ? Il faisait son travail et son devoir avec tant de simplicité et de dévouement ! Il y mettait non seulement toute sa science, mais encore tant d'idéalisme qu'il est d'autant plus pénible à sa section de penser à son départ. Cela nous permet de mieux mesurer le vide qu'il a laissé dans son foyer et d'exprimer une sympathie plus profonde à Mme Berberat et à ses deux jeunes enfants. *P. L.*

Jules Surdez

ancien instituteur, docteur honoris causa de l'Université de Berne

Le jeudi, 20 février 1964, décédait à Berne, dans sa 86me année, M. Jules Surdez-Macquat.

Instituteur, époux d'une institutrice, père de quatre enfants tous voués à la pédagogie, M. Jules Surdez avait eu la chance de suivre la voie qui lui convenait. Pédagogue doué, pénétré de la valeur de sa mission, fier de sa vocation, pendant quarante années, il se dépensa à Saignelégier, aux Bois et à Epiquerez. Avant d'entrer dans l'enseignement, il avait fait un bref séjour au Mexique d'où il revint malade. Il passa sa prime jeunesse à Ocourt, où sa mère tenait un restaurant. Le patois était le parler des agriculteurs et des pêcheurs au milieu desquels il vivait et c'est vraisemblablement là que naquit son goût pour le folklore et les patois.

Retraité, il s'établit à Berne, où vivait sa fille mariée et où il pouvait disposer des archives et des ressources des bibliothèques

nationale et cantonale. C'est là qu'il se rendait souvent passant des heures à se documenter, à compulser des ouvrages que peu de lecteurs connaissaient. C'est là qu'il trouvait des roses linguistiques dont il faisait ample provision, précieux renseignements sur des vocables patois, des métiers disparus, des us et coutumes démodés. Ces roses-là ne manquaient pas d'épines; leur cueillette hérissée de difficultés exigeait une patience de bénédictin et un savoir étendu.

Ouvrez les volumes des «Actes de l'Emulation» de notre siècle, vous y trouverez une foison de travaux de Jules Surdez. Le folklore des Franches-Montagnes et du Clos-du-Doubs lui avait confié tous ses secrets: il recueillit et commenta près de 2000 proverbes, publia des «fôles» ou contes fantastiques, des légendes dénichées chez les vieilles gens, dans les villages éloignés et les fermes perdues. De la verve, il en avait et de l'esprit aussi, ce chercheur insatiable; il maniait le vers patois avec aisance et, de nos jours encore, les synodes du Jura nord s'ébaudissent à l'ouïe de *lai Sïnt Maitchïn*, de *Mossieu l'inspecteur des écoles*, de *l'Aidjolate*, de la *Féte d'Epavlè* et de *lai Féte de Montfacon*. Il composa même des comédies pleines de malice et de saveur, ainsi que deux romans, *l'Aindgeatte* et *En lai rive de l'ave*. Infatigable correspondant de la «Société des traditions populaires» et du «Glossaire des patois romands», il établit plus de 10 000 fiches. Se représente-t-on la somme de savoir et de peine qu'exigeait une activité aussi débordante? Il correspondait à plusieurs journaux, en particulier au «Franc-Montagnard», à «La Croix fédérale», au «Jura» de Porrentruy, à «l'Almanach du Jura», au «Conteur romand». Pendant soixante ans, il amusa et captiva ses lecteurs par ses écrits fouillés et bien documentés. Ce serait injustice de ne pas mentionner l'aide précieuse que lui apporta son épouse, institutrice patoisante, native de Bonfol.

L'œuvre immense de Jules Surdez, issue de sa passion des vieilles choses, est d'une utilité incontestable. Il a revigoré notre patois de la langue d'oïl, il l'a sauvé de l'oubli dans lequel il allait sombrer.

Reconnaissons avec joie que les Jurassiens ont su apprécier la maîtrise de leur concitoyen: il était membre d'honneur de la «Société jurassienne d'Emulation» et de «Pro Jura». Suprême distinction combien méritée, il reçut le titre de Docteur *honoris causa* en philosophie de l'Université de Berne.

Octogénaire, Jules Surdez ne freina pas l'élan de son labeur fécond. Plongé dans son travail, il connut unne retraite utile et une vieillesse heureuse. C'était un Jurassien, et un vrai; à la volonté, au courage du Franc-Montagnard, il alliait la gaieté et la sponta-

néité de l'Ajoulot. Peu d'hommes ont servi leur petite patrie comme il a su le faire.

Il regrettait amèrement la disparition de notre patois pittoresque et truculent et le discrédit dans lequel il était tombé. A son avis, l'idiome de nos pères convient aux durs travaux de la glèbe, à la vie pénible des champs marquée d'efforts et de soucis, mais empreinte du sceau de la liberté. Parler patois, c'est une façon d'aimer son coin de terre, c'est maintenir la tradition. De même que l'on s'attache aux vieilles choses, que l'on conserve et protège les monuments antiques, les documents anciens, témoins des aspirations du passé, de même on doit vénérer le doux parler du terroir, pure et vivante expression de l'âme jurassienne. *P. Bacon.*

NÉCROLOGIE

SECTION DE PORRENTRUY

Bélet Jules, maire, Lebetain (Territoire de Belfort)
Bürn Georges, chef de gare retraité, Saint-Ursanne
Donzé Marcelin, dessinateur, Saint-Ursanne
Gindrat Victor, négociant, Porrentruy
Jolissaint Edmond, buraliste postal, Réclère
Jollat Eugène, maître-serrurier, Porrentruy
Pellaton Charles, ancien huissier, Porrentruy
Petermann Emile, sergent retraité, Villars s/Fontenais
Piémontési Charles, Porrentruy

SECTION DE DELÉMONT

Chèvre Léon, curé, Bassecourt
Hoffmeyer Louis, instituteur, Bassecourt
Montavon Marc, pharmacien, Delémont
Noirjean Paul, ancien préposé, Delémont
Sauvain Alcide, directeur, Delémont
Simon Paul, commerçant, Delémont

SECTION DE L'ERGUEL

Berthoud Marc, pasteur, Renan
Paroz Florian, retraité, La Ferrière

SECTION DE BERNE

Gigon Justin, Berne
Meyrat Numa, bijoutier, Berne
Tondeur Etienne, fonctionnaire, Berne

SECTION DE LA NEUVEVILLE

Piquerez Camille, industriel, La Neuveville

SECTION DE LA PRÉVOTÉ

Born Henri, avocat, Moutier
Dr Bührer Jean, médecin, Berthoud
Paroz André, négociant, Tavannes

SECTION DE BIENNE

Barré Georges, Bienne

SECTION DE LA CHAUX-DE-FONDS

Berberat Marcel, professeur, La Chaux-de-Fonds

SECTION DE TRAMELAN

Béguelin Albert, instituteur, Tramelan
Châtelain Aaron, maître secondaire retraité, Tramelan